



## Langtang, les toits de Dhal Phedi

L'humanitaire faisait partie de mes projets depuis quelques années déjà mais il aura fallu attendre août 2010 pour que ce projet se concrétise enfin. L'aventure d'un chantier solidaire, au Népal, dans la région du Langtang avec pour objectif d'améliorer les conditions de vie de plusieurs familles vivant dans un village très pauvre et reculé, Dhal Phedi.

La date du départ approche et les doutes se font plus persistants. Est-ce que je vais être à la hauteur ? Je ne suis pas très à l'aise avec les bestioles et l'hygiène est importante pour moi. Pas tout à fait le profil d'une baroudeuse ! La bonne nouvelle, c'est que nous partons en couple. C'est vraiment génial de pouvoir partager cette expérience avec son conjoint.

Sortie tardive du bureau le vendredi soir, un dernier coup d'œil sur les bagages et décollage le dimanche matin et atterrissage à Katmandou deux jours plus tard.

Dépaysement garanti ! Le voyage est déjà une petite aventure, le trajet en bus puis la montée jusque Dhal Phedi, petit village proche de la frontière tibétaine à 2300 mètres d'altitude. A l'arrivée, la fatigue du voyage se mêle à l'émerveillement, le site est magnifique.

### Chantier et belles rencontres

Les journées sont rythmées par les travaux. Rénovation de toiture et la construction d'une maison pour une famille dont le père est décédé au printemps 2010 en laissant sa femme et quatre enfants. Les visites des enfants sont toujours l'occasion de beaux échanges. Nous jouons avec eux aux cartes, au mikado. Hervé à un succès fou quand il sort ses scoubidoues. Betty fait merveille avec les ateliers improvisés de peinture et de coloriage. Les enfants chantent presque aussi bien que Josy les comptines de notre enfance. Ils apprennent même à faire des avions en papier... Nous ne nous lassons pas de les voir si joyeux.

Les villageois nous adoptent rapidement et nous témoignent leur gratitude en nous offrant un œuf, des pommes de terre, du thé, du maïs, un sourire. Ils manquent de tout mais sont d'une telle générosité. Quelle leçon !

La vie en groupe est aussi l'occasion de belles rencontres, chacun trouve sa place et l'ambiance est bon enfant. Les conditions de vie plutôt précaires laissent très vite place à une envie d'être utile quelle que soit sa condition physique. Manuels, sportifs, jeunes, et moins jeunes, chacun amène sa pierre à l'édifice.

Les semaines filent à toute allure. Le jour de notre départ, nous sommes réveillés pas les villageois, venus les bras chargés de présents. L'émotion est intense, nous quittons le village les yeux rougis et le cœur gros. Un mélange étrange de joie à l'idée de retrouver nos deux enfants et tous nos proches et une profonde tristesse de les laisser. Il y a encore tellement de choses à faire.

### Vous aussi !

Nous avons repris nos activités mais tous ces gens sont encore dans notre cœur et nous n'avons qu'une envie, refaire un chantier dans cette région, revoir Tempa, un petit garçon âgé de 3 ans, véritable coup de cœur que nous parrainons depuis notre retour en Alsace.

Alors n'hésitez plus, c'est à la portée de tous, avec de la bonne volonté et une réelle envie de donner, on peut faire beaucoup.

**Nathalie Bellenfant**

# Lupra

## le plancher de l'école



La vallée de la Kali Gandaki, une des plus belles vallées du Népal. Dans cette vallée reculée du massif de l'Annapurna, se situe Lupra (Bas-Mustang). Dissimulé entre Jomsom et Kagbeni, le village est à l'écart des sentiers de trekking. SolHimal s'est joint à l'association Club Tibet pour l'organisation d'un chantier de rénovation de son école.

Le village de Lupra, dans le Bas-Mustang, près du sanctuaire de Muktinath (3 802 m), a gardé intacte son authenticité. Les paysages y sont époustouffants et l'accueil des villageois chaleureux.

Lors d'un voyage, en 2006, des élèves du Club Tibet et de l'école tibétaine Shree Srongsten Bhrikuti à Katmandou, ont constaté le grand dénuement de l'école de Lupra. Depuis, Club Tibet, soutenu par la communauté Emmaüs de Strasbourg, a aidé à sa réhabilitation. Achat d'uniformes pour les élèves, de matériel pédagogique en anglais, aide au financement pour la construction d'une extension de classe, accueil à Strasbourg de Lama Norbu, responsable de l'internat....

### Un plancher neuf pour l'école

En 2006, aucune salle de classe ne disposait de plancher. Le sol en terre battue était

en mauvais état. L'été dernier, un chantier a été organisé pour y remédier. Toutes les salles de classe n'avaient pas pu être faites. Aujourd'hui, il reste encore à réaliser le plancher de 10 salles. Dans cet objectif, SolHimal s'est associé à Club Tibet pour le chantier de cet été.



*Le plancher de terre battue est remplacé par un plancher en bois.*

### Chantier solidaire, un état d'esprit

Chaque année, en été, SolHimal organise des chantiers solidaires au Népal ou en Inde. Ce sont autant d'occasions de vivre auprès des populations himalayennes et de participer activement à la réalisation d'un projet pour améliorer les conditions de vie ou de scolarité.

Les volontaires donnent de leur temps et de leur énergie. Pas nécessaire d'être médecin ou maçon. Chacun a quelque chose à apporter. Il faut savoir faire beaucoup avec peu et surtout savoir vivre ensemble.

Nos chantiers ne sont pas des interventions isolées mais des actions durables qui répondent toujours à une demande locale. SolHimal finance l'approvisionnement et l'acheminement sur place des matériaux nécessaires au chantier. Les volontaires assurent la main d'œuvre, aidés des villageois qui ne sont pas retenus par les travaux agricoles.



## Rabgayling, l'irrigation s'améliore

Le camp de réfugiés tibétains de Rabgayling, situé dans le Karnataka (Inde du Sud), s'étend sur un peu plus de 1 000 hectares. Sa principale ressource est l'agriculture. L'irrigation est au coeur des préoccupations des paysans. Cet été, un chantier solidaire est prévu avec pour objectif d'installer un système d'irrigation.

À Rabgayling, en Inde du Sud, vivent quelques 3 000 réfugiés tibétains. La majorité sont fermiers. La culture de maïs et du blé dépend de la mousson, très capricieuse en cette région.

La plupart des familles ont également un potager et des vaches laitières, à la fois pour leur propre consommation et pour la vente de légumes, fruits, fromage, lait...

Le problème le plus important est celui de l'irrigation. Les systèmes modernes sont coûteux, et de nombreux champs ne sont donc cultivés que durant les quelques mois de la mousson. L'agriculture n'est donc pas une source de revenus permanente ni stable pour Rabgayling.

### Irrigation nécessaire

SolHimal est présente à Rabgayling depuis près de 20 ans. Elle a apporté son soutien au développement de l'agriculture, financé la construction de la maison de retraite, le réseau d'adduction d'eau, et y parraine des enfants et personnes âgées.

Durant l'été 2010, une mission exploratoire a été menée. Le problème de l'irrigation avait

déjà été étudié et des solutions mises en place. Le matériel n'a pas toujours été bien entretenu. Aujourd'hui, de nombreuses fontaines sont hors d'usage (manque d'entretien, de pièces de rechange). Par ailleurs, le gouvernement indien, qui met à disposition le terrain, interdit la construction de nouveaux points d'eau par forage.

L'objectif du chantier de cet été 2011 est double. D'une part, sensibiliser la population à l'entretien des installations en place, et surtout installer de nouveaux systèmes d'irrigation sans forage.



### Micro-projets soutenus par SolHimal à Rabgayling

Chaque année, SolHimal participe à la réalisation de micro-projets afin d'améliorer les conditions de vie des réfugiés tibétains du camp de Rabgayling.

Voici quelques exemples de projets en cours :

- Financement d'un atelier de réparation de mobylettes.
- Rénovation de l'atelier de préparation de plats cuisinés pour un vendeur ambulant.
- Achat de vaches laitières pour augmenter les revenus de deux familles.
- Achat d'un véhicule de livraison pour un fabricant de produits locaux.

# Paralyse dans un monde en évolution



Ma seconde mission dans le camp de Rabgayling m'a, une fois encore, rempli d'une réelle satisfaction. En parcourant avec mon épouse les quatorze villages de ce camp de réfugiés tibétains, nous avons rencontré une population particulièrement chaleureuse.

**T**rès loin de ses terres tibétaines pleines de bonheur spirituel et de philosophie bouddhiste, le Tibétain exilé est confronté à l'isolement et la privation de ses droits humains fondamentaux. Le réfugié s'ouvre sur un autre monde, avec toujours un secret petit espoir irréaliste de retourner dans son pays natal.

## Traditions et solidarité

Exilées depuis 1959, les familles de trois, voire quatre, générations vivant ensemble dans de petites bicoques ont cet esprit de solidarité, d'entraide et de générosité.

Souvent agriculteurs, les Tibétains disposent pour vivre de quelques ares de terre et d'une ou deux vaches. On ne parle pas de pauvreté lorsque l'argent n'a pas de sens.



Dans certaines exploitations plus grandes l'agriculture biologique se développe. Un peuple respectueux de la nature n'oserait en aucun cas en transgresser les règles. Même les éléphants, bêtes noires des agriculteurs, sont éloignés « proprement » des cultures. Et la forêt vierge humide et dense redevient leur lieu d'existence.

Outre l'agriculture et l'élevage, de petits commerces se maintiennent. Quelques roupies suffisent pour l'achat de « momos » frits, de piments ou pour faire bricoler sa mobylette. Le tissage et la confection de costumes tibétains font aussi partie des activités pour survivre. Ils perpétuent ainsi les vieilles traditions himalayennes. Toutes

ces activités diverses, souvent financées par SolHimal, font vivre bon nombre de familles grâce en particulier à la mise en place de micro-projets.

## Micro-projets

Deux écoles et un collège pérennisent l'enseignement de la langue tibétaine. Avec 250 parrainages, SolHimal assure une scolarité normale à de nombreux élèves qui recevront ensuite une formation plus spécifique dans les grandes villes de l'Inde, Bangalore, New Delhi ou même Darjeeling. L'empreinte philosophique avec l'esprit de solidarité entre les générations font un peu oublier les dures conditions matérielles. Electricité en discontinu et eau non potable sont des difficultés majeures à surmonter. Il reste l'espoir, toujours et encore, de retourner sur la terre d'origine, si riche de culture et de traditions bien loin de l'esprit commercial et matérialiste des grandes puissances.

**Christian Tolmer**

(Rabgayling, Inde du Sud,  
Juillet 2010)



Atelier de réparation de deux-roues ouvert avec l'aide de SolHimal.